

annika weber

le moche

Cie un jour aux rives

marius von mayenburg

Spectacle créé les 27, 28, 29, 30 octobre 2015 au
théâtre de La Loge - Paris. 11 représentations

Le Moche

de Marius von Mayenburg

Mise en scène Annika Weber

Avec Frédéric Baron, Julien Crépin,
Jean-Christophe Frèche, Leilani Lemmet

Scénographie Camille Allain Dulondel

Création lumière Marinette Buchy

Création sonore Gaëlle Hispard

Assistant mise en scène Hugo Layan

Costumes Lou Delville

Dramaturgie Line Wies

Durée 1h30

Contact artistique

Annika Weber - 06 75 28 64 48

Chargée de production / diffusion

Julie R'Bibo - 06 88 98 67 71

unjourauxrives.diffusion@gmail.com

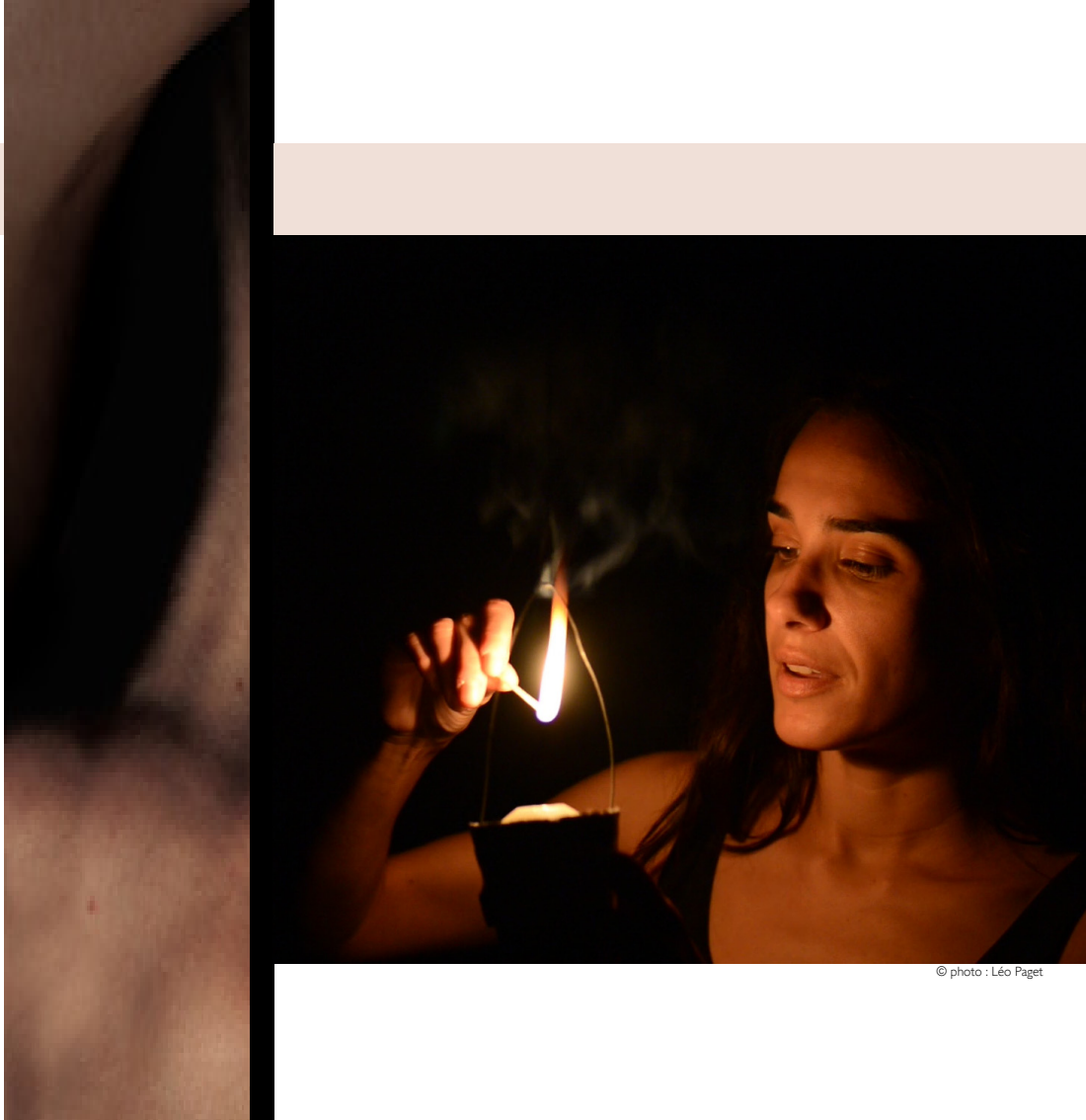
Traduction René Zahnd/Hélène Mauler
L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté
Avec le soutien d'Arcadi Île-de-France et de RAVIV, dans le cadre
du partage d'espaces de travail et de répétitions 2015 et 2016.

© photo : Thomas Vanhelder



Table des matières

- 1/ « Le Moche » - Une valse infermale
- 2/ « Tu trouves ça drôle? » Extrait.
- 3/ Note d'intention
 - Détail et ralentissement
 - Perception et perte des repères
- 4/ L'Équipe
- 5/ Précédente création : Side in/side Out
- 6/ La Compagnie Un Jour aux rives
- 7/ Fiche technique



I / Une valse infernale

Dans le texte de l'auteur et **dramaturge allemand Marius von Mayenburg**, Lette apprend par ses proches (successivement son collègue, son patron et sa femme) une vérité apparemment flagrante : il a **un visage très moche**.

Ce fait l'empêcherait de présenter son invention technique innovante lors du congrès international annuel de sa profession.

Confronté à cette « évidence », Lette prend une décision radicale, qui dévoile le système de pensée derrière la notion de beauté et l'impact que cette perception a sur l'individu : il va voir un chirurgien

pour une **opération esthétique** et signe pour la recomposition intégrale de son visage. Une fois le bandage enlevé, la réaction de son entourage est immédiate : le chirurgien ayant **accidentellement réussi un visage très beau**, Lette accroît soudainement son capital de séduction et connaît un succès professionnel considérable.

Mais le désir qu'il provoque chez les autres, tourne rapidement à une instrumentalisation professionnelle et une perversion matérialiste du rapport sexuel. Quand le chirurgien se lance dans la **production en masse de cette « formule visage »**, le surgissement de duplicatas de Lette cause confusion et trouble.

Selon les règles du marché, **Lette perd en cote**, la mission du congrès international lui est de nouveau retirée, et sa femme ne sait plus le différencier de ses doubles - d'ailleurs elle trouve cette manie de vouloir se distinguer à tout prix un peu exagérée. Lette panique et demande à récupérer «son» visage - mais c'est techniquement impossible. **Le tourbillon absurde se resserre, la valse infernale est lancée** : n'a-t-il pas toujours été trop tard pour faire marche arrière ?

Voyant, démuné, son collègue et d'autres connaissances céder eux aussi au désir de posséder ce même visage magnifique, Lette tente un dernier échappatoire - mais le suicide ne fait pas réellement partie de ses options et **il se perd, enfin, définitivement, dans une étreinte égocentrique et collective sans retour**, « pour que nous soyons heureux et puissions dormir ».



© photo : Hugo Layan

2/ Extrait. « Tu trouves ça drôle ? »

LETTE. Je ne peux pas m'empêcher de penser à ma femme.

FANNY. Malheureusement ce n'est pas possible, j'ai besoin de votre concentration sans partage.

LETTE. Elle est à la maison et se demande où je suis.

FANNY. Alors téléphonez-lui en vitesse et dites-lui que vous êtes chez moi.

LETTE. Elle ne me le pardonnerait pas.

FANNY. Il faut qu'elle comprenne, après tout, avec ce visage, vous ne pouvez pas vous limiter toute votre vie à une femme.

LETTE. Ah oui ?

FANNY. Ca saute aux yeux de n'importe quelle femme qui voit votre visage.

KARLMANN. De n'importe quel homme aussi.

LETTE. Que vient faire mon visage là-dedans ?

FANNY. La fidélité conjugale n'est pas une question d'attitude, mais une question d'offre. Et bien sûr, avec votre physique, l'offre est infiniment plus grande que pour la moyenne.

LETTE. Et elle va comprendre ça ?

FANNY. Sinon ce serait complètement naïf de sa part.

Baiser.

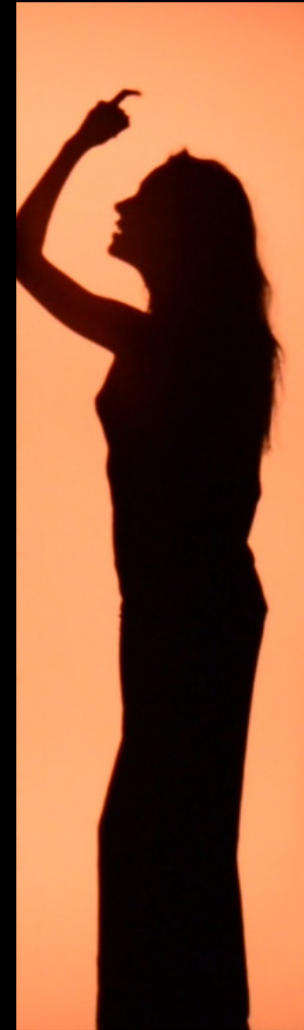
LETTE. Sinon ce serait complètement naïf de ta part.

FANNY. Tu trouves ça drôle ?

LETTE. Avec ce visage, je ne peux pas me limiter toute ma vie à une femme.

FANNY. Tu es complètement cinglé ?

LETTE. C'est une question d'offre, et maintenant elle est bien plus grande qu'avant. Après chaque présentation, il y a une queue d'au moins 25 femmes devant mon vestiaire.





© photo : Léo Paget

3/ Note d'intention

«Le Moche» est un texte rapide, un texte de changements brusques et de réparties. Mais pour moi, c'est notamment son **traitement du trouble et du vacillement** qui en constitue le levier principal.

Le Moche questionne le regard de chacun, l'industrie de l'esthétique, les mécanismes de la société de consommation, et l'interchangeabilité éventuelle des individus.

C'est une **expérience de la constructon identitaire, à travers l'apparence et le pouvoir des mots**. Le Moche est un jeu de la pensée, une idée poussée à l'extrême : Si on prenait la règle du «Oui» des matchs d'improvisation au pied de la lettre ? Règle qui définit que toute parole prononcée lors d'une séquence d'improvisation devient vérité et doit être traitée et intégrée comme telle par les autres comédiens. C'est l'interdiction de rompre le cours des choses par un refus de situation, et une attribution de pouvoir à la parole entière et jouissive.

Alors jusqu'où va la parole performative ? A quoi tient l'invention des choses ? Et quel pacte sommes-nous prêts à signer ?

Détail et ralentissement

Scéniquement, une **lumière sélective et un espace fragmenté** créent un univers très concentré entre les informations données par les mots et les impressions visuelles, et placent la mise en scène dans une **sensibilité et acuité particulière**.

Le mouvement des corps dans l'espace et la limite entre clarté et flou des choses jouent un rôle essentiel pour créer un univers inhabituel et toujours légèrement «à côté» de la réalité. Un travail sur l'écoute et la sensibilisation des sens laisse toute la place à l'étonnement de chacun face à la réalité que prennent les choses par le fait de les prononcer.

L'exploration de la lumière constitue un axe important de notre réflexion : Pier Paolo Pasolini affirme dans son texte «La disparition des lucioles» (1975) la mort progressive de la perception fine des sensations et des détails dans notre monde, à cause de la

grande lumière aveuglante qui engloutit tout : lumière des villes, mais aussi lumière de l'information, de la pollution, de la vitesse et de l'efficacité d'une société mondialisée.

Débusquer le détail dans le flot des impressions de nos jours. Donner une place au presque imperceptible, aux silences, aux suspensions et aux regards, en nous arrêtant sur le moment précis.

La luciole symbolise ici l'innocence perdue, le désir qui irradie et illumine amis et amants au coeur de la nuit. Mais elle est aussi la métaphore d'une humanité en voie d'extinction. Pire, dans une société qui déifie les gloires clignotantes de la télé et qui «stéréotype» les regards, «il n'existe plus d'êtres humains», assure Pasolini, mais seulement «de singuliers engins» qui se lancent les uns contre les autres.

Nicolas Truong, Le Monde, 4.12.2009

Perception et perte de repères

Le Moche explore les énigmes de la perception à travers **l'expérience sensible vécue par le spectateur** : c'est notamment une recherche sur l'écoute et la perception des choses, sur l'oeil et l'oreille. Il s'agit pour moi de faire vivre la naissance de notre propre regard sur les choses, sur «quelqu'un» en l'occurrence, et de prendre conscience des mécanismes de jugement qui se mettent en place.

Le Moche focalise toute l'attention sur la bouche, les mots qui en sortent, le visage, les étincelles d'identité dans les yeux. Il nous offre **le visage comme un tableau à regarder et à interpréter à notre guise** - et pris dans les fils de l'influence des mots. Le choix de costumes relève de la simplicité et de la clarté : ils dessinent le haut du corps, tout en floutant le bas. Les lumières se concentrent également sur le haut du corps, et sondent sans cesse le mystère



© photo : Leo Paget

du visage. La scénographie s'axe autour d'un décor-objet polyvalent, qui constitue le point pivot de l'espace et de l'action, et qui adopte la forme qu'on lui donne.

Mettre le doigt sur le dérapage insidieux de la normalité vers l'onirique, vers la folie. **Est-ce l'homme qui est fou, ou le monde autour de lui ?** Fragmenter la présence des personnages - et celle des comédiens. Brouiller les pistes. **Questionner le rapport entre identité et apparence.** Que cherchons-nous ?

Les comédiens endossent plusieurs personnages, et nous emmènent progressivement vers une « inquiétante étrangeté », qui s'accélère, et dont les protagonistes ne semblent plus à tout moment prendre en charge leur « rôle ». La perte de repères va de paire avec une confusion progressive des lieux et des personnages.

La « valse infernale » est irrémédiablement lancée.

4/ L'Équipe

Annika Weber est née en 1984 à Göttingen (Allemagne). Metteur en scène, dramaturge, comédienne, directrice artistique de la Cie *Un jour aux rives*, également traductrice et interprète entre la France et l'Allemagne.

Formée en littérature, culture et médias et traduction-interprétation en Allemagne, puis en mise en scène et dramaturgie à l'Université Paris X Nanterre en France, son parcours la fait voyager entre les disciplines et les pays. Diverses expériences de la scène en Allemagne, fondation du collectif «Ensemble FMR», avec lequel elle met en scène et joue deux textes de jeunes auteurs allemands contemporains, *Tire donc, grand magasin !* de Martin Heckmanns (2005) et *Mon cœur si jeune si fou* d'Anja Hilling (2008). En 2011, co-fondation du collectif de metteurs en scène «I'm Not A Liar But.» Écriture, dramaturgie, mise en scène et jeu collectifs du *Cabaret des vies coupables*, travail inspiré par David Lescot (Festival Nanterre sur scène, 2011). Assistante à la mise en scène avec Rolf Kasteleiner (*Internet Identité*, L'Avant rue, 2010), Eric Lacascade (*Tartuffe*, Théâtre de Vidy-Lausanne, 2011), Hugo Layan (*Le bureau vide*, Paris, 2013 et *Dégout*, Rouen 2014), Jason Barrio (*Le Prince de Machiavel*, créatin 2016/2017) et Guillermo Pisani (*Le Système pour devenir invisible*, Prix Beaumarchais, Aide du CNT, création Théâtre de Vanves 2015). En 2013, Annika crée la compagnie «Un jour aux rives», avec laquelle elle met actuellement en scène *Le Moche* de Marius von Mayenburg. Parallèlement elle présente le projet *Side in/ side Out* de Tom Nanty (Prix Paris Jeunes Talents 2013).

Hugo Layan, assistant à la mise en scène

Comédien et metteur en scène, Hugo sort diplômé en 2011 du Master professionnel Dramaturgie et Mise en scène de Paris X Nanterre où il a pu travailler avec les mêmes praticiens très différents que Annika Weber. Après un assistantat avec Joris Lacoste sur *Le Vrai Spectacle* (2011), Hugo se lance dans la création de plusieurs spectacles : *Le Bureau vide* d'après l'œuvre de Franck de Bondt, *Simon* de Louise Emö, et *Catch*, une conférence cachée avec Léo Gobin. Il travaille en tant que dramaturge auprès de jeunes artistes et a monté des textes aussi divers que *Vie de Gundling* d'Heiner Müller (2011), *Achille* de Louise Emö (2011), *Lisbeth est complètement pété* d'Armando Llamas (2010), *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz (2009) et *Dégout* de Louise Emö.

Line Wies, dramaturge

Line passe son bac littéraire au Luxembourg et une courte formation en comédie musicale à la Hamburg School of Entertainment en Allemagne, puis elle intègre

Paris 3 en licence d'études théâtrales. En parallèle, elle se forme à l'art dramatique au Cours Florent et à l'école du 7e Acte (Paris), et est actuellement étudiante en master 2 de sociologie spécialité «Genre, Politique et Sexualité» à l'EHESP de Paris. La rencontre avec Maria-Clara Ferrer en 2009 et les collaborations avec sa cie «Playground», lui ont fait découvrir l'écriture du plateau et le théâtre postdramatique, et lui ont évoqué le goût pour le travail dramaturgique et l'invention du personnage et la représentation, notamment sexuée, du corps au théâtre. Réflexion qui en pratique se traduit par l'expérimentation avec les stéréotypes de genre et se prolonge par la recherche autour de la construction de l'identité sous le regard de l'Autre.

Camille Allain Dulondel, scénographe

Après un baccalauréat littéraire option histoire des arts, elle entre en 1re année de licence d'arts du spectacle à Caen. Dans l'optique de devenir scénographe, elle intègre la MANAA (mise à niveau en arts appliqués) à l'école Boule puis s'oriente vers un BTS Design d'Espace. En 2011, elle obtient son diplôme à l'école Duperré et intègre l'ENSATT (école nationale des arts et techniques du théâtre). Au sein de l'école, elle collabore comme scénographe, accessoiriste ou constructrice avec les metteurs en scène Sophie Loucachevsky (2011), Arpad Schilling (2012) et Philippe Delaigue (2012). Pour son spectacle de fin d'étude, elle conçoit, avec Anabel Strehaiano, la scénographie de *War and Breakfast*, mis en scène par Jean Pierre Vincent. Parallèlement, lors de stages ou de projets annexes, elle fait la rencontre de personnes, de compagnies et d'institutions aussi variées que Mathieu Bertholet et Sylvie Kleiber, Julie Guichard, la cie La Machine, la cie 14:20, le CNAC (Centre national des arts du cirque), l'opéra de Rouen et l'opéra de Strasbourg.

Jean-Christophe Frèche, comédien

Né en 1974 à Agen, vit à Paris. Après avoir été ingénieur, se tourne vers le métier de comédien. Formé à l'école Claude Mathieu, il travaille au théâtre avec plusieurs metteurs en scène comme Jean Bellorini (*Citoyen Podsékalnikov*, adapté de *Suicidé* de Nikolai Erdman), Jean Barlerin et Chrystèle Lequiller (*Le misanthrope et l'auvergnat* de Labiche), Rhizlaine El Cohen (nouvelle adaptation théâtrale de *Carmen*), ou Manon Montel au sein de la compagnie «Chouchenko», avec laquelle il interprète des classiques (entre autres *Dom Juan* de Molière, et *Les Misérables* de Victor Hugo). Comédien pour des fictions radiophoniques (France Inter, France Culture), il s'engage au sein de la compagnie «Féminisme Enjeux», avec laquelle il applique les techniques du théâtre de l'Opprimé auprès de jeunes de Seine-Saint-Denis.

Leilani Lemmet, comédienne

Née en 1980, vit à Paris. Formée au conservatoire de Clermont-Ferrand puis au cours Florent, ainsi qu'au sein de stages encadrés par Marcel Bozonnet, Maurice Bénichou, Jean-Marie Galey, Philippe Adrien et Lena Lessing, elle interprète des rôles dans des univers aussi variés que Shakespeare, Karl Valentin, Kafka ou Jean-Jacques Greneau. Elle travaille le chant en parallèle et se produit dans des styles allant du jazz à la musique contemporaine, en passant par la comédie musicale. Dans ce domaine, elle a notamment joué pendant plusieurs années dans le spectacle *La Mégère à peu près Apprivoisée*, mis en scène par Alexis Michalik, qui a reçu, en 2009, le Prix du Jury au Festival d'Anjou. Actrice au cinéma dans plusieurs courts-métrages, elle se consacre également à l'écriture et la réalisation.

Julien Crépin, comédien

Commence le théâtre dans les ateliers proposés par le Théâtre du Cercle à Rennes. En 2005, il intègre La Cie Alaporte. Il s'installe à Paris en 2007 pour suivre une formation à l'Atelier Théâtral de Création (ATC) et poursuit sa formation à l'École Auvray-Nauroy, où il suit la formation de pédagogue. Il intègre la cie «Le Don des Nues» en 2009, joue dans *Fragments d'un Temps bientôt Révolu*, *Les Forces Contraires* (2011), *Cette Personne-là* (2014), *Ce que l'histoire ne dit pas* (2014) et *Schizophonies : partition impossible* (2015). En 2010, il travaille en tant qu'assistant à la mise en scène auprès d'Eram Sobhani sur *Le Roi de la Tour du Grand Horloge* de William Butler Yeats et *Under Stemmen*. Il collabore également avec Guillaume Clayssen depuis 2012 pour qui il réalise la création lumière de *Je ne suis personne* d'après Fernando Pessoa, puis en tant qu'acteur et assistant à la mise en scène de *Cine in corpore* (Etoile du Nord, 2013) et dans son court-métrage *L'âme sort!* Il joue dans *Supermarché* de Biljana Srbljanovic, mis en scène par Mathis Bois; *Anatomie Titus : Fall Of Rome* de Heiner Muller, mis en scène par Julien Varin (Théâtre de Vanves, mai 2014) et *Du problème de chauffage*.

Frédéric Baron, comédien

Il suit une formation au conservatoire puis à l'école professionnel du « passage à niveau » de Toulouse. Durant 3 ans, il travaille à Toulouse avec la compagnie «Beaudrin de paroi». Il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg en 2007. Dans le cadre des ateliers, il travaille avec Stéphane Braunschweig, Annie Mercier, Alain Olivier, Gilda Milin, Jean-Paul Wenzel, Pierre-Alain Chapuis, Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev du Théâtre du Sfumato (Bulgarie) et Joël Jouanneau sur A l'Ouest, Saisons 1 à 7 (atelier de sortie, présenté au CDDB Théâtre de Lorient, TNS Strasbourg, Théâtre National de la Colline). Dans le cadre des ateliers d'élèves il joue dans *Funérailles d'hiver* de

Hanokh Levin, mise en scène Maëlle Poësy, et *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, mise en scène Charlotte Lagrange. Depuis sa sortie en 2010, il joue dans *Dom Juan* de Molière mise en scène M. Sussy au Théâtre Bastille, *l'Avenir seulement* m.e.s. par Mathieu Bertolet au Théâtre de Gennevilliers, *Ombres portés* d'Arlette Namian m.e.s. J.P. Wenzel au théâtre de la Tempête, *La femme gauchère* de Peter Handke au théâtre du Rond-Point, *Dehors devant la porte* de W. Borchert dirigé par Lou Wenzel à « Un Festival à Villeréal », *Angelo tyran de Padoue* de V. Hugo avec le Collectif 8 au Théâtre National de Nice, *Tu oublieras aussi Henriette* de S. Olry avec la Revue éclair au Théâtre de l'Echangeur, *Bref entretien avec un homme hideux* de D.F.Wallace, adaptation F. Baron, Théâtre de L'Aquarium.

Gaëlle Hispard, création son

Musicienne, metteur en scène, comédienne, et peintre, parallèlement à une formation musicale au Conservatoire de Saint-Cloud (piano, accordéon, chant), et de peinture, elle obtient en 2011 un Master pro de mise en scène et dramaturgie à l'Université Paris X. Elle réalise l'univers sonore de plusieurs créations, dont *Kroum* et *Appartement*, mises en scène par Véronique Gallet, et *Bal Trap* de Xavier Durringer, mis en scène par Camille Hugues au Ciné 13. Elle crée la musique d'*Océan Mer* d'Alessandro Baricco et de *Soleils pâles*, de Marc-Antoine Cyr mise en scène par Marc Beaudin (2014) et pour *Dégoût*, de Louise Emò m.e.s Hugo Layan. Elle met en scène plusieurs pièces mêlant le théâtre, la musique et la danse comme *Novecento* d'Alessandro Baricco. Elle est auteur, comédienne et musicienne pour les spectacles jeune public *Ambroisie* (2013) et *Aurore* (2016). Elle accompagne, en musique, la lecture d'*Histoires de la folie ordinaire*, mise en lecture par Éric Vigner au théâtre du Rond-point. Elle a également assisté à la mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota *Rhinocéros* et de *La Réunification des deux Corées* de Joël Pommerat.

Marinette Buchy, création lumière

Marinette Buchy pratique la photographie amateur et suit une option audiovisuel, ce qui l'amènera à poursuivre ses études dans un BTS audiovisuel spécialisation image à Saint-Quentin dans l'Aisne. BTS en poche en 2012, elle rejoint Paris avec un bagage technique polyvalent qui lui permet de travailler dans le spectacle vivant comme technicienne lumière ou machiniste dans divers théâtre. Elle pratique également l'image comme JRI pour des émissions internet comme « Actunautique » et « Graphiline » et d'autres projets personnels. C'est en Février 2013 qu'elle rejoint l'équipe de La Loge en tant que régisseuse générale. Les compagnies qu'elle rencontre lui permettent d'aborder la création lumière. Un rôle plus créatif qu'elle aime endosser au-delà des responsabilités techniques.



5/ Side in/side Out - création 2013

Prix Paris Jeunes Talents

Side in/side Out, premier projet de la compagnie, est un **seul(e) en scene autour des apparences et de la norme**, qui questionne la marginalité dans la ville et dans le corps. Le projet a consisté à **accompagner à la scene le processus de transformation sexuelle** de l'artiste-performeur Tom Nanty, en interrogeant la sensibilité de nos perceptions et la **naissance du jugement** face à un personnage dit « hors-normes ».

Side in/side Out fait entrer en dialogue une écriture originale (Tom Nanty) traitant d'une expérience d'urbanisme (gentrification, précarité, accès à la culture) et une mise en scene axée sur les représentations sociétales et individuelles du genre.

L'évolution constante de la mise en scene en fonction de celle, constante également, du corps de Tom, et donc le flottement permanent du point de vue sur les choses, ont fait ressurgir **l'importance du regard et du jugement dans la construction de l'identité et défini l'axe artistique de la compagnie.**

Diffusion : Festival Péril Jeune de Confluences – Paris, La Parole Errante, Théâtre de Verre – Paris, Le Vent se lève – Paris, Festival théâtral hivernal Journées Igloo, Festival Printemps de la création, Paradox – La Palme, Centre d'animation Point du Jour – Paris, Maison des Associations de Tremblay en France, CROUS de Paris, Festival Scènes Ouvertes – Université Paris 3, représentations en appartement

Partenaires : Mairie de Paris, Confluences - lieu d'engagement artistique, Paris 3 Sorbonne Nouvelle, CROUS de Paris, le Comptoir Sauvage, La Maison des Ensembles, Radio Campus Paris, CIDAL/Ambassade d'Allemagne à Paris), Centre Français de Berlin

6/ Un jour aux rives, compagnie de théâtre

La compagnie Un jour aux rives est **fondée en 2012** par la metteuse en scène Annika Weber pour porter les recherches de l'expérience Side in/side Out. Elle voit officiellement le jour en novembre 2013.

Un jour aux rives réunit différents artistes et techniciens autour de projets vivants. Elle a pour objectif de **développer des formes atypiques et engagées** et de favoriser l'échange autour du rapport entre l'individu et la société.

La compagnie a pour axe artistique la construction de l'identité.

Elle porte un intérêt particulier aux **expériences de la perception** (regard, ouïe), en les faisant vivre le temps d'un spectacle et en questionnant la naissance de notre regard sur les choses. Sollicitation des sens et décalage des perceptions permettent de **décortiquer le fonctionnement des idées**, préconçues ou nouvelles, et d'ouvrir de nouveaux horizons.

Le théâtre n'est jamais figé, mais évolue avec ses acteurs et son public, dans l'espace et le temps. Un jour aux rives vise à créer des expériences de vie et de théâtre, et se voue au **vacillement et à l'éphémère d'un théâtre en cours**, tel un fleuve, portant en lui toutes nos histoires et se renouvelant sans cesse. Parce qu'il n'y a pas de réponses, il n'y a que des échos que nous visons à réveiller.

Le Moche de Marius von Mayenburg est la deuxième création de la Compagnie Un jour aux rives / Annika Weber.
Création 2013 : **Side in/side Out** (Prix Paris Jeunes Talents 2013).
Création 2017/2018 : **LABOmnémo [le temps que ça nous revienne]**.

Contactez la compagnie Un jour aux rives

unjourauxrives@gmail.com

Contact artistique : Annika Weber - 06 75 28 64 48

weber.annika@gmx.fr

Production et diffusion : Julie R'Bibo - 06 88 98 67 71

unjourauxrives.diffusion@gmail.com

www.facebook.com/UnJourAuxRives

www.unjourauxrives.fr



© photo : Léo Paget

Partenaires et soutiens

Diffusion : Théâtre La Loge Paris, Lilas en Scène, Plateau 31 Gentilly, Le Petit Fauchoux (Ville de Tours, soutien à la jeune création contemporaine)

Accueils en résidence : Lilas en scène, Confluences, ARCADÍ (Plateaux solidaires), RAVIV (Partage d'espaces), La Factorie Val-de-Reuil, La Mue - Centre de résidences artistiques Caïron, Centre d'animation Le Point du Jour Paris, l'ACERMA Quai de Loire

Soutien financier : Ville de Tours, Paris 3 Sorbonne Nouvelle, CROUS de Paris

7/ Fiche technique

Ouverture minimum : 7m

Profondeur minimum : 7m

Hauteur minimale sous perche : 3m50

Boîte noire.

Nombre de personnes en tournée : 7

Nombre de services

- pour le montage : 2 services

- pour le démontage : 1 service (formule rapide 2h envisageable, scéno mobile)

- système de diffusion son / 2 micros

- 24 circuits de lumière

(nous contacter pour la fiche complète)

Contact technique

Marinette Buchy - 06 32 39 10 87

marinette.buchy@gmail.com

Prix de cession

Nous contacter

Production / diffusion :

Julie R'Bibo - 06 88 98 67 71

unjourauxrives.diffusion@gmail.com

Un Jour aux rives

15 Passage Ramey

75018 Paris

SIRET 799 706 585 00020 / APE 9001Z

Licence 2-1079401